Poteries et modes de vie des populations de la moyenne vallée du fleuve Sénégal : une vision ethnoarchéologique

Autor(en): **Guèye, Ndèye Sokhna**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **95 (2003)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-835920

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Poteries et modes de vie des populations de la moyenne vallée du fleuve Sénégal : une vision ethnoarchéologique

Ndèye Sokhna Guèye

Résumé

L'acquisition des poteries est liée aux activités productives, aux réalités socio-économiques et au mode de vie des groupes *Halpulaar'en* (*Peul* et *Toucouleur*) qui vivent dans la Moyenne vallée du fleuve Sénégal.
La prise en compte des variables *fonction*, *dimensions* et *nombre de récipients* permet d'identifier le mode d'occupation de l'espace dans cette région du nord du Sénégal. En effet, ces attributs morpho-fonctionnels permettent de mesurer le degré de sédentarité ou de mobilité des groupes socio-économiques.
Cette analyse se base sur l'étude de mécanismes complexes liés à la structuration de l'espace géographique, la communauté ethnolinguistique, l'appartenance sociale, aux rapports de parenté, de lignages ou aux alliances matrimoniales. Ces différents mécanismes influent sur le degré d'homogénéité des poteries présentes dans les concessions des groupes socio-économiques composant les populations *Peul* et *Toucouleur*.

La superficie, la densité, l'architecture et les plans de villages sont les paramètres souvent utilisés en archéologie pour supposer du degré de sédentarité des villages, de l'organisation sociale ou de la complexité des sociétés en général. Des travaux archéologiques (McIntosh 1999 a et b) comme ethnoarchéologiques (Roux 1984, Gallay 1991-1992) ont montré les limites de ces variables pour approcher les problèmes relevant du champ social ou des modes de vie des sociétés passées.

De plus en plus, la culture matérielle, surtout la céramique, est utilisée comme données pour reconstituer le passé des sociétés. La poterie constitue, en effet, l'un des vestiges les plus caractéristiques et les plus fréquemment rencontrés dans les sites archéologiques. Sa période d'utilisation et sa pérennité en tant qu'artefact en fait un précieux document et elle est souvent considérée comme un excellent indice des résistances ou changements inhérents à toute société.

Aussi est-elle perçue comme un indicateur d'ethnicité (Guèye 1991 et 1998, Gallay et al. 1998, de Ceunink 1994 et 2000, Gelbert 2000 et 2003, Gosselain 1995, Sall 2001). Les travaux archéologiques comme ethnoarchéologiques, révèlent que l'étude des poteries permet également d'induire d'autres interprétations liées à l'organisation spatiale et socioéconomique (Pollock 1983, Allen 1984, Arnold 1981, 1985 et 1989, David et al. 1988, de Ceunink 2000, Foster 1965, Sinopoli 1991, Guèye 1998 et 1999, Dietler et Herbich 1998, Goodbye 1998, Hitchcock et Bartram 1998, Stark 1998, Hegmon 1998, Gallay 2000).

Notre étude des relations entre la céramique et les modes de vie des populations de la moyenne vallée du fleuve Sénégal s'inscrit dans cette perspective épistémologique. Nous avons, néanmoins, eu recours à l'ethnoarchéologie qui peut constituer un domaine de référence approprié pour la vérification des interprétations archéologiques (Gallay 1986, p. 175).

Les données ethnoarchéologiques que nous avons recueillies dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal[1] seront utilisées pour évaluer la valeur heuristique de la céramique pour appréhender les problèmes de mode de vie et plus précisément d'organisation socio-économique (fig. 1).

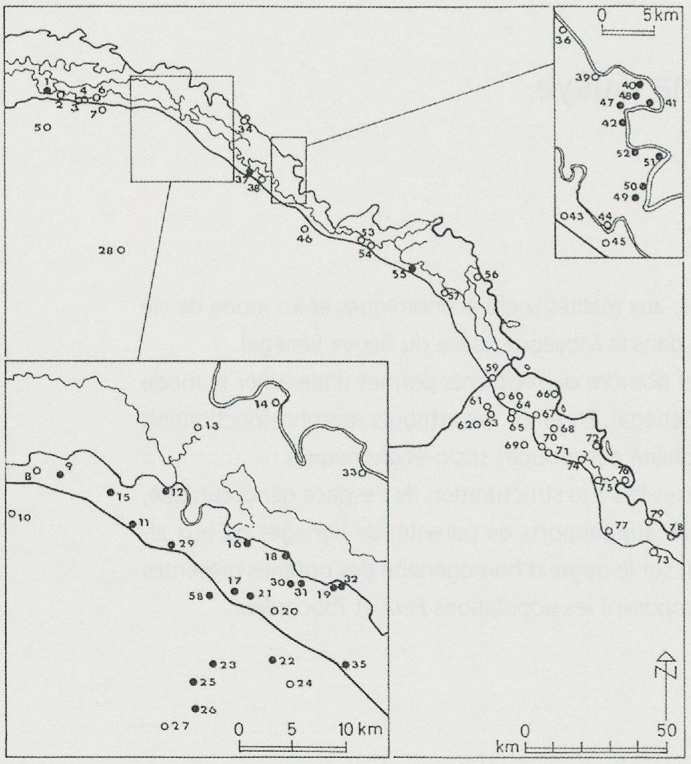

Fig. 1 Localisation des villages, hameaux et campements visités : enquêtes approfondies dans les localités marquées d'une étoile et prospections dans celles sans étoile.

1 - Guédé Village - 2. Guédé Chantier* - 3. Lérabé - 4. Gamadji - 5. Nénette - 6.Ndioum - 7.Diamel Guédé - 8. Diabé Ngarakala - 9. Diama Baïla - 10. Béli Karadji - 11. Koga diéri - 12. Koga Waalo* - 13. Sassel Talbé - 14. Démette - 15. Dodel - 16. Koylel - 17. Haïré Lao* - 18. Vordé* - 19. Diaynga Soubalo* - 20. Diaga* - 21. Boulinaye* - 22. Bemba* - 23.Bemba Ouroulbé* - 24. Syvalbé* - 25.Pouédji* - 26. Loumeferbé* - 27. Diamkane - 28.Yaré Lao - 29. Touldé Rouboundé* 58. Bellidiabi* - 30.Vendou Bali* - 31. Diébou* - 32. Foulkourou* - 33.Walaldé* - 34. Siouré* - 35. Doumga* - 36. Kaskas* - 37. Madina Ndiaybé* - 38. Golléré - 39. Dounguel - 40. Dioudé Diabé* - 41. Fondé Elimane* - 42. Bito* - 43. Méri - 44. Soubalo Mboumba - 45. Mboumba - 46. Pété - 47. Fonde Ali* - 48. Diardé* - 49. Séno - 50. Abdala* - 51. Souraye* - 52. Thioubalel* - 53. Diaba Maoundé - 54. Oréfondé - 55. Thilogne* - 56. Nguijilogne - 57. Boki Diawé - 58. Bellidiabi* - 59. Ourossogui - 60. Ogo - 61. Amarabé - 62. Bélinaïbé Mbaïlal - 63. Galoyabé - 64. Sinthiou Garba - 65. Wassacodé - 66. Odobéré - 67. Kanel - 68. Soringo - 69. Médina Torobé - 70. Séno Palel - 71. Sinthiou Babambé - 72. Ganguel Soulé – 73. Bokiladji - 74. Amadi Ounaré - 75. Orkadiéré - 76. Waoundé - 77. Diamounguel - 78. Dembankané.*

Dans cette perspective, plusieurs questions peuvent être soulevées. Est-il possible de retrouver la structuration et l'occupation permanente ou non de l'habitat à partir du nombre, des dimensions et de la répartition fonctionnelle des poteries ? Peut-on inférer du degré d'homogénéité de la céramique présente dans les concessions de centres de production l'importance ou la taille d'un village ? Peut-on déterminer la mobilité ou la sédentarité d'un groupe à partir du caractère homogène ou non de sa vaisselle céramique et de ses modes d'acquisitions? Dans quelle mesure les modalités d'acquisition des poteries qui influent sur leur degré d'homogénéité peuvent-elles attester du mode de vie des groupes, de leur appartenance sociale et lignagère tout en reflétant la structuration sociale de la société ?

Pour répondre à ces questions, nous utiliserons les données issues de nos enquêtes et observations réalisées dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal et nous tenterons de définir les catégories morpho-fonctionnelles présentes selon le type d'habitat, de décrire les modalités d'acquisition des poteries selon la taille et l'importance des centres de production, d'identifier les assemblages céramiques propres aux agriculteurs sédentaires, aux pêcheurs semi-nomades, aux pasteurs semi-nomades et aux artisans spécialisés, de montrer également comment les modalités d'acquisition des poteries et le degré d'homogénéité de ces récipients permettent de mesurer la sédentarité ou la mobilité d'un groupe et finalement d'identifier les mécanismes responsables et montrer comment ceux-ci obéissent à des logiques écologiques, socio-économiques et historiques.

Contexte ethnographique

La moyenne vallée du Sénégal, région au nord du Sénégal (fig. 2), offre un champ d'observation privilégié pour étudier ces questions. On y retrouve des populations Peul et *Toucouleur* ou *Halpulaar'en* (c'est-à-dire ceux qui parlent *pulaar*), constituées de sédentaires agriculteurs ou pêcheurs, de pasteurs nomades ou semi-nomades et d'artisans professionnels qui ont établi des rapports d'échanges et de complémentarité entre eux.

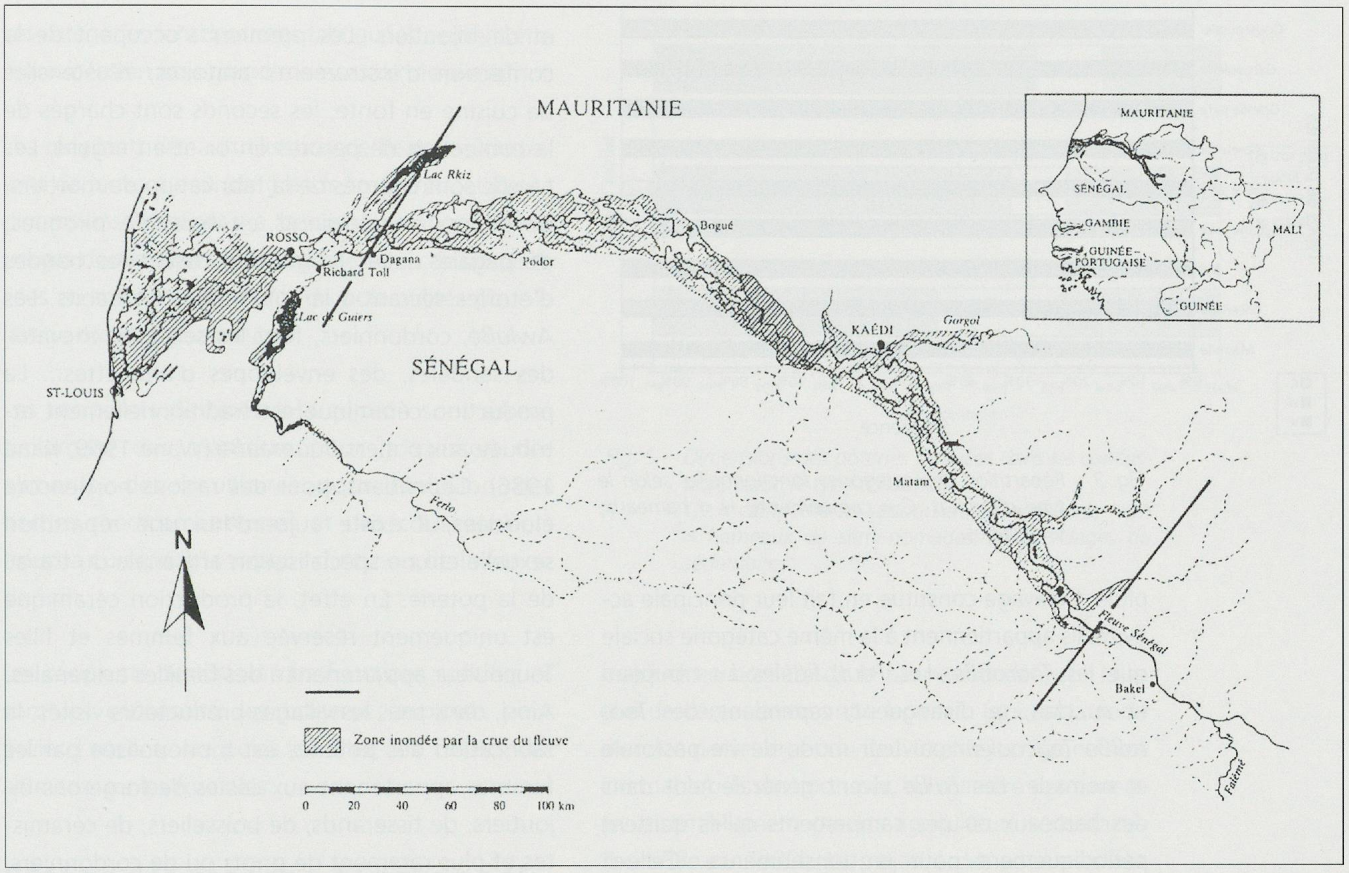

Fig. 2 Carte de situation générale de la moyenne vallée du fleuve Sénégal.

Ces groupes socioéconomiques se partagent cette région individualisée qui constitue une bande d'une largeur inégale, enserrée entre le cours principal du fleuve Sénégal et ses différentes ramifications. Elle s'étend de Richard Toll à Dembankane. En fait, ces entités socioéconomiques forment un groupe linguistiquement homogène et parle le *pulaar* (Wane 1969, Kane 1986, Kyburz 1994).

Outre la communauté linguistique et territoriale, ces populations ont tissé entre elles des rapports d'échanges étroits qui se manifestent par des relations matrimoniales, par des échanges de produits agricoles, artisanaux et de l'élevage.

On retrouve chez les populations sédentaires des agriculteurs ou pêcheurs qui vivent dans le *waalo*, qui constitue une zone fertile, inondée par les crues du fleuve. Les agriculteurs pratiquent durant la saison sèche la culture de décrue sur les cuvettes de décantation emprisonnées dans le système des hautes levées. En saison des pluies, ils cultivent les terres du *jeeri*. Ces agriculteurs appartiennent généralement à la catégorie sociale des *Tooroßße*, qui sont au sommet de la hiérarchie sociale *Halpulaar*. Ils monopolisent les terres depuis la révolution musulmane de 1776 qui avait consacré leur accession au pouvoir. Cependant, au fil du temps, les autres catégories sociales comme les *Seßße*, anciens guerriers d'origine *wolof*, *Sereer* ou *Soninke* qui parlent la langue *pulaar*, et les *Jaawamße*, anciens conseillers ou courtisans, s'adonnent de plus en plus à l'agriculture. La pêche est la spécialité des *Subalße*. Malgré les changements sociopolitiques qui sont intervenus dans la moyenne vallée, ils continuent à avoir le monopole sur les activités de pêche. Seule une minorité d'entre eux font l'agriculture de décrue.

Il convient de souligner que quelques agriculteurs pratiquent des déplacements saisonniers. Ce sont des *Tooroßße* ou des *Seßße* qui s'établissent durant la saison sèche dans des campements pendant trois mois pour cultiver les cuvettes du *waalo*. Ce sont également des pêcheurs qui s'installent provisoirement le long du fleuve pour pêcher les poissons et faire des cultures de berges.

Les Peul ou *Fulße* sont des pasteurs ou agropasteurs. On les rencontre généralement dans le *jeeri* où ils pratiquent l'élevage et l'agriculture sous

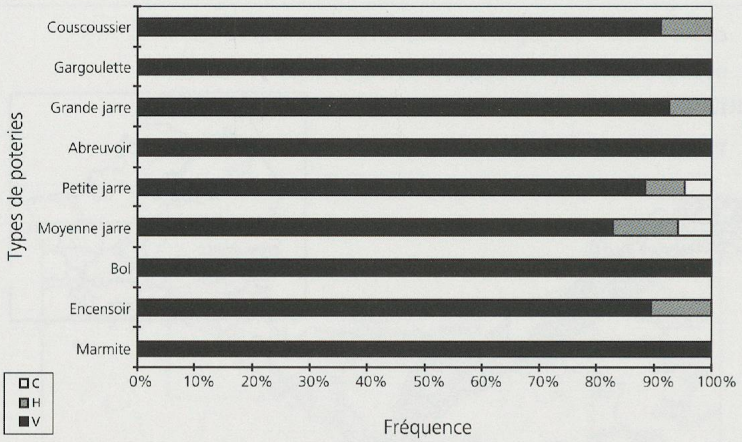

Fig. 3 Répartition des catégories fonctionnelles selon le type d'habitat. C = campements, H = hameaux, V= villages.

pluie. L'élevage constitue en fait leur principale activité. Ils appartiennent à la même catégorie sociale que les *Tooroßße*. Les *Peul*, fidèles au troupeau et au clan, se distinguent, cependant, des *Tooroßße Toucouleur* par leur mode de vie pastorale et nomade. Les *Fulße* vivent généralement dans des hameaux ou des campements qu'ils quittent périodiquement pour la transhumance. Celle-ci peut les conduire jusqu'aux confins du *Jolof* ou du *Salum* (ouest et centre du Sénégal) pendant la saison des pluies. Pourtant, avec la sécheresse, certains de ces éleveurs *Peul* se sont semi-sédentarisés. Ils pratiquent alors un nomadisme saisonnier et font pâturer leurs troupeaux uniquement dans le *waalo*. Les *Fulße* entretiennent des relations étroites avec les sédentaires (Wane 1969). En fait, l'alternance saison sèche/saison humide et la péjoration climatique, caractérisée par l'irrégularité et la rareté des pluies, entraînent une grande mobilité des *Peul*. Ces déplacements leur donnent accès à diverses ressources et à des terroirs complémentaires. Cette mobilité *permet aux populations [Peul] d'exploiter les différentes unités naturelles du waalo tout en cultivant dans le jeeri, et en y faisant pâturer les troupeaux* pendant la saison sèche (Lericollais 1975, p. 125). Certains *Fulße* (appelés *Fulße waalo*), agropasteurs, se sont sédentarisés ou semi-sédentarisés et vivent dans des hameaux ou des villages dispersés dans le *waalo* (Fonde Ali, Diaranguel...) ou à la limite du *waalo* et du *jeeri* (Gamadji, Lérabé, Méri...).

Les artisans spécialisés ou *Nyeenyße* sont des tisserands, des forgerons, des bijoutiers, des savetiers, des cordonniers, des boisseliers, des potiers. Ainsi, les *Wayilße* se composent de forgerons et de bijoutiers. Les premiers s'occupent de la confection d'instruments aratoires, d'ustensiles de cuisine en fonte, les seconds sont chargés de la confection de parures en or et en argent. Les *Lawße* sont chargés de la fabrication de mortiers, de pilons, de récipients en bois, de pirogues, de pagaies... Les *Maabuuße* tissent les bandes d'étoffes servant à la confection des habits. Les *Awluße*, cordonniers, font les selles de chevaux, des sandales, des enveloppes d'amulettes... La production céramique est traditionnellement attribuée aux potiers *Buurnaaße* (Wane 1969, Kane 1986). Cependant, pour des raisons non encore élucidées, il existe aujourd'hui une répartition sexuelle et une spécialisation artisanale du travail de la poterie. En effet, la production céramique est uniquement réservée aux femmes et filles Toucouleur appartenant à des familles artisanales. Ainsi, dans tous les villages producteurs visités, la fabrication des poteries est monopolisée par les femmes appartenant aux castes de forgerons-bijoutiers, de tisserands, de boisseliers, de céramistes et plus rarement de griots ou de cordonniers. L'appartenance à ces groupes s'acquiert dès la naissance et se poursuit dans le mariage. Cette spécialisation est renforcée par les mariages endogamiques et la transmission, le plus souvent, matrilinéaire du savoir céramique.

Les techniques de fabrication des poteries restent relativement homogènes[2] au sein des familles artisanales observées. La préparation de la pâte se fait par le mélange de l'argile, provenant des mares desséchées avec des dégraissants organiques ou minéraux. L'emploi de dégraissant mixte est d'un usage systématique dans les villages de la moyenne vallée du Sénégal (mélange de chamotte et de bouse de vache, ou mélange de crottes de cheval et de chamotte...). Le façonnage de la partie inférieure du récipient se fait selon deux techniques : par creusage et étirement d'une motte ou par moulage sur poterie retournée[3]. Le montage de la panse et du bord se fait aux colombins. Les traitements de surface se font par lissage, les techniques décoratives se caractérise par les impressions, par les incisions ou par la peinture, ainsi que par les décors rapportés (comme les cordons, les anses, les oreilles et les boutons). La cuisson des poteries se fait en plein air en tas, à même le sol, et au contact direct avec les combustibles.

Les catégories fonctionnelles fabriquées peuvent être regroupées en trois grandes classes de récipients :

Les récipients liés à l'utilisation de l'eau se composent de jarres à eau (de grande, moyenne et petite dimensions) destinées à la consommation et aux usages domestiques, de gargoulette ou de bouteille liées au transport de l'eau, de bols utilisés pour le lavage ou comme abreuvoir.

Les récipients destinés à la cuisson sont essentiellement des marmites pour la cuisson des aliments, des bouilloires pour l'infusion des herbes médicamenteuses et des couscoussiers pour la cuisson à la vapeur du riz ou de la farine de mil.

Les récipients destinés à des fonctions spécifiques sont les encensoirs, les braseros employés pour brûler l'encens, les poids de filet, les colliers, les animaux, ou les fusaïoles.

Catégories morpho-fonctionnelles, quantité de poteries par rapport à l'espace et la structuration de l'habitat

La structuration de l'espace et de l'habitat influe sur le nombre, les dimensions et la répartition fonctionnelle des poteries. A partir de là, il est possible de retrouver la structuration et l'occupation permanente ou non de l'habitat. On peut distinguer alors quatre types d'habitat dans la moyenne vallée du Sénégal :

1. Les gros villages avec des habitations bâties en dur, compacts. Quelques cases en banco côtoient ces maisons en dur. Ces villages se trouvent en

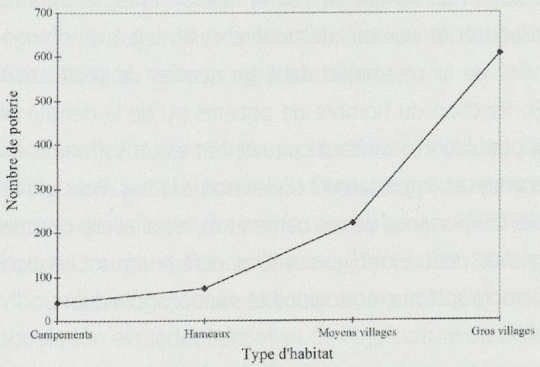

Fig. 4 Nombre de poteries selon les différents types d'habitat étudiés.

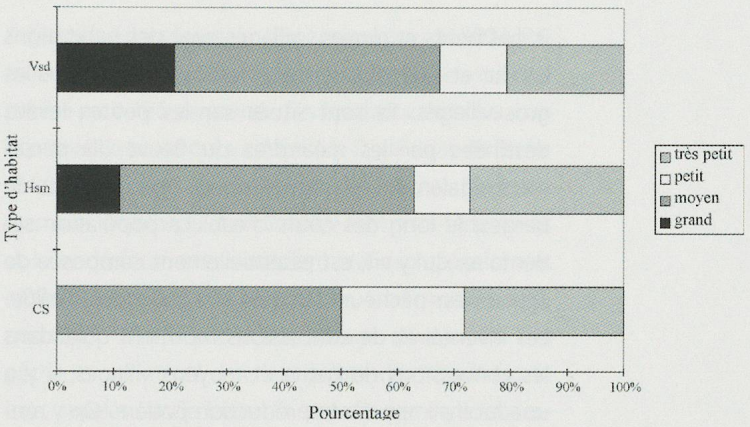

Fig. 5 Dimensions des poteries trouvées dans les concessions selon le type d'habitat. CS = campements saisonniers de nomades, Hsm = hameaux de semi-nomades, Vsd= villages de sédentaires

majorité en bordure de la plaine inondée, sur la ligne de démarcation entre le *waalo* (qui est la zone inondée par les crues du fleuve) et le *jeeri* (zone non inondable). Ils sont occupés, de manière permanente, essentiellement par les agriculteurs sédentaires *Tooroßße* ou *Seßße*. La majorité des potières s'installent dans ces types d'habitat. Dans ces gros villages, on trouve toutes les catégories fonctionnelles : des *looɗe* (jarre moyenne), *mbanndu* (grande jarre), *looɗe tokosel* (petite jarre), Yulnɗe (couscoussier), *barmi* ou *fayannde* (marmite), *wata* (bol), *Mbulku* (gargoulette) *ferre cuuray* (encensoir)... (fig. 3) ainsi que toutes les dimensions de récipients de la petite à la grande en passant par la moyenne (fig. 5). Par ailleurs, le nombre de poteries dans les concessions des gros villages est plus élevé (fig. 4 et 6).

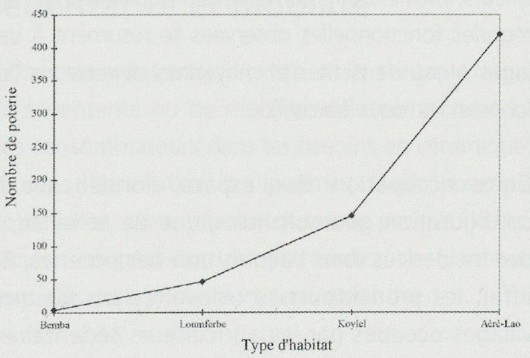

Fig. 6 Nombre de poteries selon quatre exemples de types d'habitat. Bemba = campement de pasteurs nomades Peuls, Loumferbé = hameaux de Peuls semi-nomades, Koylel = villages de pêcheurs sédentaires Toucouleurs, Aéré-Lao = village d'agriculteurs sédentaires.

2. Les petits et moyens villages avec des habitations en dur et avec plus de cases en banco que dans les gros villages. Ils sont situés sur les petites levées dessinées par les méandres du fleuve. Ils parsèment également les hautes levées ou bourrelets de berges, le long des cours d'eau. La population sédentaire, qui y vit, est essentiellement composée de *Toucouleur* pêcheurs *Subalße* et agriculteurs *Seßße*. Les inventaires de concessions montrent que, dans les concessions de petits et moyens villages, il y a une moins importante production potière. On y rencontre également moins de catégories fonctionnelles : *looɔe*, *mbanndu*, *fere cuuray*, *yulnde* et *looɔe tokosel*.

3. Les hameaux, fixes avec des cases en banco ou en pailles, sont dispersés dans le *jeeri*, le long des pistes de transhumance. Ils forment un habitat fixe bien que les habitants, généralement les *Peul* semi-nomades ou nomades, n'y vivent que pendant la saison des pluies. On y rencontre une faible quantité de poteries et une faible variabilité fonctionnelle des céramiques : *looɔe*, *yulnde* et *looɔe tokosel*.

4. Les campements en paillotes, mobiles, sont installés par les *Toucouleur* (agriculteurs *Tooroßße* ou *Seßße*) ou par les *Peul* (éleveurs ou agropasteurs) en saison sèche dans le *waalo* et en saison des pluies dans le *jeeri* à proximité des points d'eau. Ils sont également construits le long du fleuve par les *Subalße* pour leur activité de pêche saisonnière. Détruits par la crue ou la pluie, ces campements temporaires sont reconstruits chaque année. il n'y a aucune activité céramique. Les poteries qu'on y rencontre, en très faible quantité par ailleurs, proviennent des villages producteurs. Les catégories fonctionnelles observées se résument à des jarres à eau de petites et moyennes dimensions (les *looɔe* et les *looɔe tokosel*).

Cette occupation de l'espace, fondée sur la configuration géomorphologique de la vallée, a des incidences dans l'acquisition des poteries. En effet, les producteurs se trouvent dans les gros villages occupés par les agriculteurs sédentaires. Quelques-uns se rattachent à de petits villages de pêcheurs. Les campements et les hameaux n'intéressent les potières que pour l'écoulement de la production excédentaire. Ce choix des lieux de production va marquer le degré d'homogénéité des poteries.

Degré d'homogénéité des poteries en fonction de la taille et la localisation des centres de production

D'après nos résultats ethnoarchéologiques, quatre paramètres définissent les unités de production dans la Moyenne vallée du Sénégal : la situation écologique, le mode de vie, la présence de source d'argile, l'existence d'artisans spécialisés ainsi que la présence d'assemblages céramiques homogènes. Les lieux de fabrication des poteries se repartissent, en effet, dans des zones écologiques bien distinctes. On les retrouve essentiellement dans les villages situés dans les terres inondées du *waalo* et du *jeejengol*, zones où gisent les plus importantes sources d'argile, propices à la fabrication des poteries. La plus forte concentration de potières est surtout dans le *jeejengol*. En revanche, dans le *jeeri*, zone non touchée par les crues du fleuve Sénégal, la population ne se livre à aucune activité céramique. Aucune source de matière première permettant la production de poteries n'a été observée. Et l'absence de sources d'argile à proximité semble constituer un obstacle pour la fabrication de poteries dans le *jeeri* de la moyenne vallée du Sénégal[4]. Au regard de ces constats, nous pouvons affirmer qu'il existe des unités de production bien définies par leur appartenance écologique, ethnique et socioéconomique. Ainsi, les critères favorisant la présence de producteurs semblent être la conjugaison de ces trois facteurs que sont la présence de sources d'argile, l'existence d'artisans spécialisés et surtout la sédentarité. Ce dernier paramètre apparaît le plus déterminant même si on observe des potières itinérantes, notamment dans les villages en amont de la vallée. En fait, celles-ci s'installent le plus souvent dans les villages de populations sédentaires là où il y a des regroupements d'artisans spécialisés.

Il s'agit maintenant de voir la relation entre la taille du village et le nombre de potière et le degré d'homogénéité de la céramique dans les centres de production. En fonction du nombre de potières ou de la densité de la population, les villages peuvent être autosuffisants, exportateurs, importateurs ou les trois à la fois. Pour apprécier l'importance de ces paramètres, nous allons opposer grands, petits et moyens centres, différenciés sur les plans démographique, écologique et socioéconomique.

Les grands centres de production ont plus de 10 potières. Ce nombre est proportionnel au nombre d'habitants du village. Les villages à la limite du

waalo tels que Guédé Chantiers, Aèré-Lao, Doumga, Madina Ndiaybé et Golléré ainsi que deux villages du waalo, Diouldé Diabé et Cascas en font partie. Ces villages sont en majorité constitués d'agriculteurs. L'étude de cas porte sur Aèré-Lao.

Aèré-Lao, situé dans le jeejengol, est composé de 2948 habitants[5]. Cette population, essentiellement sédentaire, a pour activité principale l'agriculture. Le village, qui compte un nombre important de potières (plus de 60), possède très peu de poteries d'origine étrangère. Ces exceptions viennent d'échanges cérémoniels entre les différentes castes. Elles n'ont pas de caractéristiques fonctionnelles spécifiques et appartiennent à la panoplie de vaisselle courante. Le village s'auto-suffit. La production, excédentaire, permet une forte exportation de poteries vers les villages de pêcheurs du *waalo* ou vers les campements et les villages des pasteurs *Peul* du *jeeri*. La céramique exportée est surtout constituée de jarres à eau, de couscoussiers et plus rarement d'encensoirs. Ces trois catégories fonctionnelles circulent le plus dans les échanges.

Dans les moyens centres de production, le nombre de potières dans ces unités varie de cinq à dix. Ce sont les villages à la limite du *jeeri* qui entrent généralement dans cette catégorie : Ndioum *jeeri*, Diaga, Méri, Pété et Thilogne. Ce sont des villages en majorité composés d'agriculteurs sédentaires.

Dans ces unités de production, le nombre de potières n'est pas proportionnel à la population. Thilogne, par exemple, dont la population est de 2 400 habitants, ne possède que six potières, c'est-à-dire une potière pour 400 personnes. Cette disproportion impose une plus grande production. Celle-ci se fait en série et satisfait une clientèle essentiellement villageoise. Seulement 1% de la poterie est importé. La vente se fait à domicile ou dans les marchés. Quelques pasteurs *Peul* peuvent profiter de la vente lors de leur transhumance dans le *waalo*. Le taux d'exportation reste malgré tout limité.

Dans les petits centres de production, le nombre de producteurs y est inférieur à 5. Cette catégorie compte surtout des villages du *waalo*, en particulier Walaldé, Siouré, Dounguel, Fonde Elimane, Thioubalel, Abdala, Mboumba, Koga *waalo*, Ndioum *waalo* et Koylel. Leur population est sédentaire et vit de l'agriculture ou de la pêche. Le nombre de potières n'est pas proportionnel au nombre d'habitants : la production va d'abord vers la satisfaction des besoins du village.

Koylel, situé dans le *waalo*, a une population de 500 habitants. Ce village ne possède que quatre potières, soit une potière pour 125 personnes. Les habitants, établis sur un bourrelet de berge qui surplombe le Doué (bras du fleuve Sénégal), se sont spécialisés dans la pêche. Quelques membres de la population *Subalße* sont semi-sédentaires et leurs déplacements s'adaptent aux migrations et aux cycles de reproduction des poissons. Une minorité de la population allie la pêche aux cultures de décrues. Ces pêcheurs ont intégré dans leur groupe des travailleurs de bois, appelés *Lawße Laana*. Ils sont chargés de la fabrication et de la réparation des pirogues ou d'autres instruments de pêche. Les femmes de ces artisans s'occupent de la fabrication des poteries. L'exportation de poteries reste assez faible par rapport à Aèré-Lao. Néanmoins, le taux d'importation de poteries étrangères est plus élevé à Koylel qu'à Aèré-Lao ou à Thilogne. Ainsi, sur les 73 poteries inventoriées dans les concessions d'Aèré-Lao, 95,89% sont fabriquées dans le village contre 4,09% à l'extérieur. En revanche sur les 56 poteries des concessions visitées à Koylel, 89,28% ont été achetées aux potières du village contre 10,72% hors du village.

En fait, comme dans les grands centres la production est excédentaire, la population n'éprouve pas le besoin d'importer des poteries produites sur place. Donc, dans les concessions, l'homogénéité d'une tradition céramique est certifiée puisque le taux d'importation est très faible. En revanche, cette homogénéité s'altère un peu dans les petites unités de productions où la potière n'arrive pas toujours à satisfaire la totalité de la demande.

Provenance, fonctions des poteries et activités productives : sédentarité et mobilité

Il s'agit de montrer qu'il existe un lien entre le degré de sédentarité ou de mobilité et le comportement des consommateurs dans les besoins en céramique[6] et dans l'acquisition des poteries. Dans l'exemple de la vallée, cette relation observée permet de distinguer les pêcheurs semi-nomades, des pasteurs nomades ou agropasteurs semi-nomades.

Situés dans le *waalo*, les villages de pêcheurs (Diaynga, Vordé, Souraye, Bito) ont moins de 300 habitants. L'inventaire des concessions de pêcheurs montre que chaque village s'approvisionne auprès d'au moins trois centres de production. Mais il semble que chacun a un centre de prédilection, d'où provient la majeure partie des

récipients. Ces lieux d'approvisionnement sont localisés à moins de 5 km du lieu d'habitat. Ainsi, le village de Vordé s'adresse à Koylel pour la majorité de ces poteries avant de se tourner vers Aéré Lao. A Diaynga, les poteries ont été acquises d'abord auprès des *Maabuuße* de Aèré-Lao et ensuite auprès de celles de Doumga. Dans les concessions de Souraye, les poteries proviennent de Mboumba, d'Abdala ou de Thioubalel. En revanche, les habitants de Bito se procurent leur vaisselle céramique auprès des potières de Diouldé Diabé.

Les hameaux de pasteurs semi-nomades comptent moins de cent habitants. La population se compose le plus souvent de pasteurs *Peul* (Loumeferbé, Fonde Ali, Diama Baïla, Touldé Roubounde) ou parfois de *Seßße Toucouleur* (Pouéji et Bellidiabi). Ces hameaux ne possèdent pas de potières. L'acquisition des pots se fait donc auprès de plusieurs centres de production. Ainsi, les pasteurs *Peul* s'adressent en moyenne à plus de trois villages. Les pots de Fonde Ali viennent par exemple de Diouldé Diabé, de Madina Ndiaybé, de Dounguel et de Méri. Par exemple, le hameau *Peul* de Loumferbé se trouve dans les terres non inondées du *jeeri*. La population, qui y vit, est essentiellement *Peul*. Sa principale activité est l'élevage. Quelques éleveurs pratiquent cependant une agriculture sous pluies dans les champs à proximité des points d'eau ou font une culture de décrue dans le *waalo*, zone de prédilection pour la transhumance des troupeaux en saison sèche. Le hameau ne possède pas de potières. Ces semi-nomades *Peul* n'importent que des types fonctionnels liés à l'utilisation de l'eau. Il s'agit essentiellement de jarres, et plus précisément du *loonde tokosel*, plus facile à transporter que le *mbanndu*, qui est de grande dimension. La seule restriction apportée à cette règle est l'utilisation de plus en plus fréquente du couscoussier, récipient destiné à la cuisson à vapeur du mil, par les pasteurs *Peul*. En revanche, les poteries des hameaux de *Seßße* ne viennent que d'un village. Ainsi, Pouéji et Bellidiabi, hameaux de *Seßße*, s'adressent aux producteurs de Aèré-Lao.

Les campements saisonniers sont occupés pendant une partie de l'année, que ce soit la saison sèche ou la saison des pluies pour l'agriculture, la pêche ou l'élevage. Ils peuvent appartenir soit à des pasteurs nomades *Peul* comme les campements de Seno, Vendou Bali ou Bemba, soit à des agriculteurs semi-sédentaires *Tooroßße* comme ceux de Foulkourou, Diébou et Diaynga, soit à des agriculteurs semi-sédentaires *Seßße* et à des pêcheurs semi-sédentaires *Subalße*, comme ceux de Boulinaye et Diardé. Dans ces campements, occupés par moins de dix personnes, deux types de comportement qui dépendent du lieu d'origine de l'occupant sont observés dans l'acquisition des poteries.

Dans les campements *Peul*, *Subalße* et *Seßße*, les occupants viennent du même lieu, leur vaisselle est importée de deux villages au maximum. Ainsi à Bemba, campement *Peul* du jeeri, les pots sont acquis à Aèré-Lao et à Doumga. A Diardé, campement *ceɔɔo* du *waalo*, la totalité des pots est acquise à Diouldé Diabé. A Boulinaye, campement de pêcheurs *Subalße*, les poteries viennent de Koylel, le lieu d'habitat permanent.

Dans les campements de *Tooroßße*, la population est originaire de différents villages : ses ustensiles céramiques ont des provenances diverses, diversité conforme à celle des propriétaires. Par exemple à Diébou, occupé par des agriculteurs venant de Koylel, de Aèré-Lao, de Diaga, de Doumga, les poteries de ces différents centres de production s'y côtoient.

Dans les villages non producteurs, la provenance des poteries est en général diversifiée sauf dans les villages de *Seßße*. Dans la moyenne vallée, les récipients sont importés surtout par les hameaux et les campements, situés dans le *jeeri*. Cependant, certains campements ou hameaux restent fidèles à un lieu d'approvisionnement, bien que la panoplie de poteries étrangères soit importante dans les concessions. En effet, dans le hameau de Loumeferbé, la majorité de la poteries (88,89%) vient d'Aèré-Lao. Ce sont des populations Peul qui ont des liens historiques avec les familles potières de ce village.

Acquisition des poteries en fonction des groupes socio-économiques

Les modalités d'acquisition sont liées au mode de vie des groupes, au groupe socioéconomique d'appartenance, au lignage et reflète la structuration sociale de la société *haalpulaar*. Les formes de circulation des poteries sont subordonnées aux rapports sociaux. Cette subordination influe sur le degré d'homogénéité des poteries. Ce mécanisme d'échanges concerne essentiellement les groupes non producteurs.

Les Tooroßße

Les *Tooroßße* sont au sommet de la hiérarchie sociale *haalpulaar* : la potière rattachée à leur famille se déplace chez eux pour apporter les récipients.

La majorité des récipients utilisés par cette catégorie sociale vient de son village et est fabriquée par les potières appartenant à des familles tisserandes *Maabuuße* (58%). Ils s'approvisionnent également auprès des potières des familles forgeronnes *Wayilße* (39%) et dans une moindre mesure chez les boisselières *Lawße* (3%) (fig. 7). L'explication de ce comportement pourrait être que les *Tooroßße* vivent dans des villages producteurs à majorité maabo. Dans les concessions de *Tooroßße*, la céramique est donc homogène.

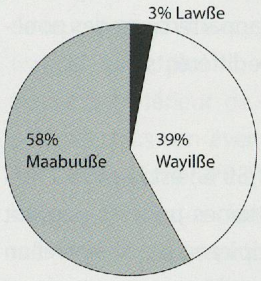

Fig. 7 Caste d'appartenance des poteries trouvées dans les concessions d'un groupe non producteur : les Tooroßße.

En revanche, les *Subalße* sédentaires et les *Fulße* semi-nomades peuvent recevoir des pots à leur domicile parce qu'ils sont en relation avec des familles de potières. Cependant, ils ne possèdent pas de potières, et doivent donc s'approvisionner dans les marchés ou dans les centres de production environnants.

Les Subalße

Les pêcheurs *Subalße* utilisent 60% de la vaisselle céramique fabriquée par les *Lawße*. Ils peuvent à la limite recevoir 20% des récipients des potières *Maabuuße* ou 20% *Wayilße* (fig. 8). Il faut dire dans les villages de pêcheurs, les producteurs sont *Lawße*. Lorsque les *Subalße* ne possèdent pas de potières, ils se tournent vers les autres artisans *(Maabuuße* ou *Wayilße*).

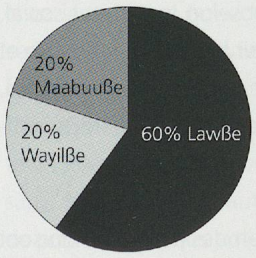

Fig. 8 Caste d'appartenance des poteries trouvées dans les concessions d'un groupe non producteur : les Subalße.

Les Seßße

Les agriculteurs *Seßße* sont fidèles à leur client *maabo* (80%) même s'ils peuvent adopter des récipients *Wayilße* (20%) (fig. 9). Cette fidélité s'explique par les liens privilégies qui unissaient les *Maabuuße* et les *Seßße*. Ces derniers sont d'anciens guerriers et pourvoyeurs de gardiens des terres pour les centres de production *Maabuuße*.

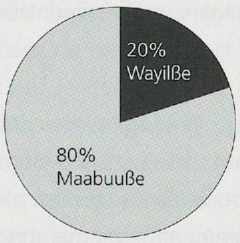

Fig. 9 Appartenance des poteries trouvées dans les concessions d'un groupe non producteur : les Seßße.

Les Fulße Peul

Les pasteurs *Peul* semblent assez indifférents à la caste de leur fournisseur. Leurs poteries sont indifféremment *wayilße* (37%), *Maabuuße* (42%), *Lawße* (20%) ou mixte (1%) (fig. 10). Selon les opportunités, ils s'approvisionnent dans les marchés ou dans les villages situés sur leurs parcours de transhumance.

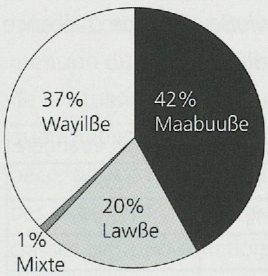

Fig. 10 Caste d'appartenance des poteries trouvées dans les concessions des groupe non producteur : les Fulße (Peul).

Les *Peul* sont, de par leur mobilité, moins attachés aux valeurs sociales et plus ouverts à l'économie de marché dans l'acquisition de leurs vaisselles. Les *Tooroßße* et les *Subalße*, sédentaires, restent en revanche profondément liés aux rapports prestataires avec les potières.

D'autres facteurs peuvent expliquer pourquoi les *Peul* sont plus ouverts à l'économie de marché. L'augmentation du cheptel bovin et la sécheresse ont entraîné une mobilité plus grande des *Peul* qui se sont dispersés dans plusieurs campements. Cet éclatement a relâché les liens sociaux. La faible densité de peuplement ne leur permet pas de reconstituer des unités structurées (Schmitz 1986 et 1994).

Le lignage intervient surtout dans les échanges entre les artisans spécialisés *Nyeenyße*. La production de chaque caste couvre l'ensemble des besoins en

céramique de chaque famille, au sens large du terme. Ils consomment donc leurs propres produits ou ceux de leur caste. Il est extrêmement rare de rencontrer une production étrangère à la caste dans une concession d'artisans spécialisés. Ce sont les rapports de parenté, lignagers, qui régissent les échanges.

Ces relations, fondées sur l'endogamie, comprennent tous les descendants issus d'un ancêtre commun unis par des filiations consanguines paternelles. Suivant les déplacements, les membres d'une même lignée peuvent se retrouver répartis dans un ou plusieurs villages. Ils portent le même patronyme, le *yettode*, et constituent une collectivité d'apparentés.

Il existe néanmoins une parenté fondée sur le mariage exogamique, la filiation s'opère alors autour d'un parent commun et autour des affinités matrimoniales des castes. Les alliances se font plus entre les *Maabuuße* et *Lawße*, entre les *Wayilße* et *Sakkeeße* ou entre les *Wayilße* et *Awluße*. Ce type d'alliance exogamique est peu répandu.

Catégorie sociale	Production propre	Tradition propre	Tradition étrangère
Baylo	81,63%	98,97%	1,02%
Mabo	89,29%	97,32%	0,89%
Labbo	100%	100%	0%
Burnajo	97,59%	100%	0%
Mabo-Labbo	100%	100%	0%
Sakke	8,33%	50%	50%

Fig. 11 Appartenance des poteries trouvées dans les concessions des artisans producteurs.

Les Wayilße

Dans les concessions de *Wayilße*, 81,63% des poteries sont la production propre de la potière *baylo*. On trouve, néanmoins, des poteries de villages différents. Ces poteries (9,18%) viennent de son village d'origine et ont été fabriquée par le même groupe artisanal : *baylo* 1,02% des poteries recensées dans les concessions *wayilße* appartiennent à une tradition étrangère, celle des *Lawße* notamment (fig. 11).

Les Maabuuße

Le pourcentage des familles *Maabuuße* consommant leur propre production (89,29%) est sensiblement plus élevé que chez les *Wayilße*. Certaines potières reçoivent de leur village d'origine des récipients (0,89%). Très peu de poteries étrangères ont été observées excepté 0,89% de pots d'origine *baylo* (fig. 11).

Les Lawße

Toutes les poteries recensées dans les concessions *Lawße* ont été fabriquées par la potière elle-même (fig. 11)

Les Maabuuße-Lawße

La situation est la même que chez les *Lawße* : l'ensemble des poteries est la production propre des *Maabuuße-Lawße* malgré l'appartenance des potières à des groupes artisanaux différents (fig. 11).

Les Buurnaaße

La majorité des poteries (97,59%) est la production propre des *Buurnaaße*. Certaines potières peuvent être en possession de récipients provenant d'un autre village (2,41%) mais ces derniers sont toujours fabriqués par des *Buurnaaße* (fig. 11).

Les Sakkeeße

La situation est quelque peu différente. En effet, le taux de poteries appartenant à la même caste que les consommateurs est proportionnel que celui des récipients de traditions étrangères : ainsi, 50% des poteries, fabriquée par la potière ou provenant de sa famille d'origine, sont *Sakkeeße-Wayilße* et 50% sont *Maabuuße-Wayilße* (fig. 11).

En définitive, l'acquisition des poteries dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal est fondée sur une logique sociale et une logique de complémentarité socioéconomique. Dans ce cadre, les échanges ne peuvent en aucun cas être régis par des intérêts et des profits mutuels. C'est avant tout un acte social qui met en relation des groupes socioéconomiques selon leur identité et selon leur statut social. Les échanges sont calqués sur la hiérarchie sociale et les groupes familiaux. C'est dans le réseau familial, social et économique que se trouve le champs institutionnel des échanges.

Ces mécanismes d'acquisition des poteries induisent soit des mélanges de sous-traditions au niveau de la consommation, soit une uniformité des sous-traditions. Ainsi, les concessions d'artisans spécialisés offrent un éventail céramique homogène puisqu'ils ne consomment que la production de leur caste. Les mélanges de traditions sont également très peu

observés dans les villages d'agriculteurs *Tooroßße Toucouleur* puisque ces derniers sont rattachés à une famille de producteurs. En revanche, les *Peul* ou les pêcheurs *Toucouleur* qui s'approvisionnent dans les marchés hebdomadaires, fréquentés par les potières de castes différentes, introduisent dans leurs concessions différents types de poteries.

Cette règle est atténuée par le fait que les réseaux d'acquisition des poteries coïncident avec la sphère matrimoniale des producteurs. En effet, les potières restreignent leurs déplacements aux villages proches de leurs lieux d'alliances matrimoniales et d'apprentissage. Ainsi, plus une unité de consommation se trouve à l'intérieur de la sphère matrimoniale des potières, plus son éventail céramique est homogène. Ce phénomène a été observé au Mali. En effet, lorsque différentes classes artisanales occupent une même zone géographique, les potières appartenant à ces classes ne diffusent leurs produits que dans leurs propres réseaux matrimoniaux.

Ces différents mécanismes d'acquisition influent sur le degré d'homogénéité des poteries présentes dans les concessions des groupes socioéconomiques composant la société *haalpulaar*. Ainsi, les centres de production, villages de grandes ou de moyennes dimensions à population sédentaire, présentent une grande variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries. La situation est différente dans les hameaux et campements. Dans ces derniers, occupés par une population semi-nomade ou nomade qui ne produit pas de poteries, la variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries est faible.

Au niveau des groupes socioéconomiques, la complexité des mécanismes d'acquisition a la conséquence suivante : la céramique est plus homogène chez les artisans qui consomment leurs produits ou ceux de leurs familles lignagères que chez les autres groupes non producteurs de poteries (les agriculteurs *Tooroßße* ou *Seßße*, les pêcheurs *Subalße* et les pasteurs *Peul*) qui s'approvisionnent auprès de ces artisans. Néanmoins, il faut reconnaître que la diversité de provenances des poteries est plus importante chez les pasteurs *Peul* que chez les pêcheurs *Subalße* ou chez les agriculteurs *Tooroßße* ou *Seßße*. En effet, ces derniers sont généralement rattachés à des familles d'artisans spécifiques alors que les premiers, du fait de leur mobilité, sont beaucoup moins attachés aux liens sociaux dans l'acquisition des poteries.

Conclusions

A la suite de cette synthèse, il est possible d'identifier de manière archéologique les structures d'habitat à partir de la répartition quantitative et morpho-fonctionnelle des poteries, d'identifier les réseaux de distribution en archéologie par la reconnaissance des lieux de production et de consommation en combinant le quantitatif et le qualitatif, d'interpréter de manière archéologique les réseaux de distribution en terme d'activités économiques, de sédentarité et de mobilité et, finalement, d'interpréter de manière archéologique les réseaux de distribution en terme de modalités sociales d'échanges.

D'après les résultats de notre étude ethnoarchéologique, plusieurs paramètres permettent d'une part, d'identifier les centres de production dans la moyenne vallée du Sénégal et, d'autre part, de les différencier des centres non producteurs : la situation écologique (hydrographie, présence de source d'argile), le mode de vie (les activités productives, l'existence d'artisans spécialisés), l'assemblage céramique (composition morpho-fonctionnelle), et la dimension du centre (taille et importance). En fonction de la situation écologique des sites, de la répartition quantitative et qualitative des poteries dans l'espace, nous avons pu distinguer les sites producteurs des sites non producteurs. Selon la répartition des classes morpho-fonctionnelles, le caractère nomade ou sédentaire des populations qui ont vécu sur ces sites a pu être défini. Ainsi, les sites producteurs à population sédentaire se situent à proximité de sources d'argile, propice à la fabrication des poteries, et présentent une grande variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries, contrairement aux sites non producteurs de populations nomades qui sont éloignés des sources de matières premières et se caractérisent par une faible variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries.

Les résultats ethnoarchéologiques nous apprennent également qu'avec l'examen de la composition et de la répartition des assemblages céramiques, complétés d'une étude dimensionnelle, morpho-fonctionnelle ou technologique, il est possible de faire des inférences sur la société consommatrice de ces produits. En fait, les différents mécanismes de distribution influent sur le degré d'homogénéité des poteries présentes dans les concessions des groupes socioéconomiques composant la société *haalpulaar*. Ainsi, les centres de production, villages de grandes

ou de moyennes dimensions à population sédentaire, présentent une grande variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries. La situation est différente dans les hameaux et campements. Dans ces derniers, occupés par une population semi-nomade ou nomade qui ne produit pas de poteries, la variabilité dimensionnelle et fonctionnelle des poteries est faible.

Au niveau des groupes socioéconomiques, la complexité des mécanismes de distribution a la conséquence suivante : la céramique est plus homogène chez les artisans qui consomment leurs produits ou ceux de leurs familles lignagères que chez les autres groupes non producteurs de poteries (les agriculteurs *Tooroßße* ou *Seßße*, les pêcheurs *Subalße* et les pasteurs *Peul*) qui s'approvisionnent auprès de ces artisans. Néanmoins, il faut reconnaître que la diversité de provenances des poteries est plus importante chez les pasteurs *Peul* que chez les pêcheurs *Subalße* ou chez les agriculteurs *Tooroßße* ou *Seßße*. En effet, ces derniers sont généralement rattachés à des familles d'artisans spécifiques alors que les premiers, du fait de leur mobilité, sont beaucoup moins attachés aux liens sociaux dans l'acquisition des poteries.

Néanmoins, ces mécanismes écologiques, sociaux et économiques supposent une société hiérarchisée composée de groupes vivant dans un milieu écologique induisant une complémentarité socioéconomique dans les rapports de production et de distribution. Une comparaison avec d'autres sociétés hiérarchisées vivant dans des conditions écologiques plus ou moins similaires permettra de donner un caractère plus général à ces observations ethnoarchéologiques qui restent pour le moment, limitées à la société *halpulaar* de la moyenne vallée du fleuve Sénégal.

Notes

1 Nos données proviennent de trois années successives d'enquêtes ethnographiques dans la moyenne vallée du Sénégal (de décembre 1993 à janvier 1994, de mars à mai 1994, et enfin de janvier à avril 1995). Plus de soixante dix villages ont été visités (fig. 1) et 219 potières ont été intérrogées. Nous avons observé pendant leur travail 25 potières réparties dans huit villages. 1017 poteries (dont 400 viennent des ateliers de potières, 200 des marchés, 417 des concessions de consommateurs) ont été étudiées.

2 Malgré cette uniformité, il est néanmoins possible d'identifier des caractéristiques propres à chaque caste par la reconnaissance des techniques (dégraissants et façonnage), les dimensions (épaisseurs des parois de la panse et du fond), par la morphologie des bords et de la panse et par les motifs décoratifs les castes de tisserands, de forgerons et de *Buurnaaße* (Guèye 1998).

3 Le moulage sur poterie retournée est très peu utilisé dans la partie occidentale de la vallée du fleuve. Cette technique est surtout fréquente en amont, dans la haute vallée du fleuve Sénégal (Gelbert 2000 et 2003).

4 En revanche dans le *jeeri* de la haute vallée, la situation est différente. Les plus grands centres de production (Gelbert 2000 et 2003) se localisent dans les terres non inondées, caractérisées par l'absence de carrières d'argile.

5 Ces données statistiques sur le nombre d'habitants datent du recensement général de la population et de l'habitat de 1988 assuré par la Direction de la Prévision et de la Statistique.

6 Grégoire de Ceuninck (1994) fait la même observation dans le Delta Intérieur du Mali (à Kakagnan) où les modes de vie différents entre les Somono, pêcheurs, et les Peuls, éleveurs, entraînent des besoins en céramiques différents.

Bibliographie

Allen (J.). 1984. Pots and poor princes : a multidimensional approach to the role of pottery trading in coastal Papua. In : Van Der Leeuw (S.E.), Pritschard (A.C.), ed. The many dimension of pottery : ceramics in anthropology and archaeology. Conference (14-20 March ; Amsterdam). Amsterdam : Univ. (Cingula ; 7), 407-463.

Arnold (D.E.). 1981. A model for the identification of non local ceramic distribution : view from the present. In : Howard (H.), Morris (E.L.), ed. Production and distribution : a ceramic viewpoint. Oxford : British Archeol. Reports. (BAR : Int. ser. ; 120), 31-44.

Arnold (D.E.). 1985. Ceramic theory and cultural process. Cambridge : Cambridge Univ. Press. (New studies in archaeol.).

Arnold (D.E.). 1989. Patterns of learning, residence and descent among potters in Ticul, Yucatan, Mexico. In : Shennan (S.J.), ed. Archaeological approaches to cultural identity. Londres, Boston : Unwin Hyman. (One world archaeol. ; 1), 174-184.

Ceuninck (G. de). 1994. Forme, fonction, ethnie : approche ethnoarchéologique des céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali). In : Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (14, CNRS-CRA-ERA 36 ; 21-23 oct. 1993 ; Antibes). Juan les-Pins : Eds APDCA, 161-177.

Ceuninck (G. de). 2000. La circulation des poteries dans le delta intérieur du Niger (Mali). In : Pétrequin (P.), Fluzin (P.), Thiriot (J.), Benoit (P.), ed. Arts du feu et productions artisanales. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (20, CNRS-CRA ; 21-23 oct. 1999 ; Antibes). Antibes : Ed. APDCA, 221-236.

David (N.), Sterner (J.), Gavua (K.). 1988. Why pots are decorated. Current anthrop., 29, 3, 365-389.

Dietler (M.), Herbich (I.). 1998. Habitus, techniques, style : an integrated approach to the social understanding of material culture and boundaries. In : Stark (M.T.), ed. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry), 232-263.

Foster (G.M.). 1965. The sociology of pottery : questions and hypotheses arising from contemporary Mexican work. In : Matson (F.R.), ed. Ceramics and man. New York : Wenner-Gren Foundation for Anthrop. Research, Chicago : Aldine. (Viking Fund publs in anthrop. ; 41), 43-61.

Gallay (A.). 1986. L'archéologie demain. Paris : Belfond. (Belfond/Sciences).

Gallay (A.). 1991-1992. Traditions céramiques et ethnies dans le Delta intérieur du Niger (Mali) : approche ethnoarchéologique. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 23-46.

Gallay (A.). 2000. Peuplement et histoire de la boucle du Niger (Mali) : un exemple de recomposition sociale dans l'artisanat du feu. In : Pétrequin (P.), Fluzin (P.), Thiriot (J.), Benoit (P.), ed. Arts du feu et productions artisanales. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (20, CNRS-CRA ; 21-23 oct. 1999 ; Antibes). Antibes : Ed. APDCA, 237-259.

Gallay (A.), Huysecom (E.), Mayor (A.). 1998. Peuples et céramiques du Delta intérieur du Niger (Mali) : un bilan de cinq années de missions (1988-1993). Mainz : P. von Zabern. (Terra Archaeologica : monogrs de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les rech. archéol. à l'étranger ; 3).

Gelbert (A.). 2000. Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques : enquêtes dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (Sénégal). Paris : Univ. Nanterre-Paris X. (Thèse de doctorat d'Etat : lettres et sci. hum.).

Gelbert (A.). 2003. Traditions céramiques et emprunts techniques : étude ethnoarchéologique dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal (+ CD-ROM). Paris : Eds de la Maison des sci. de l'homme-Epistèmes.

Goodby (R.). 1998. Technological patterning and social boundaries : ceramic variability in Southern New England, A.D. 1000-1675. In : Stark (M.T.), ed. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry), 161-182.

Gosselain (O.P.). 1995. Identités techniques : le travail de la poterie au Cameroun méridional. Bruxelles : Univ. libre, Fac. de philosophie et lettres. (Thèse de doctorat).

Gosselain (O.P.), Van Berg (P.-L.). 1991-1992. Style, individualité et taxonomie chez les potières Bafia du Cameroun. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 99-114.

Guèye (N.S.). 1998. Poteries et peuplement de la moyenne vallée du fleuve Sénégal (Sénégal) du 16ème au 20ème siècle : approches ethnoarchéologique, archéologique et ethnohistorique. Paris : Univ. Nanterre-Paris X. (Thèse de doctorat).

Guèye (N.S.). 1999. Le travail de la poterie en milieu rural : une pratique revalorisée chez les Halpulaar'en de la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Dakar : CODESRIA, Inst. sur le Genre. (Rapp. non publ.).

Guèye (N.S.). (A paraître). Décors céramiques et identité sociale (XVIe au XXe siècles) chez les populations Halpulaar'en de la Moyenne vallée du fleuve Sénégal (nord du Sénégal). Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval : Métodos e resultados para o seu estudo (4 ; 2000 ; Tondela, Portugal).

Hegmon (M.). 1998. Technology, style and social practice : archaeological approaches. In : Stark (M.T.), ed. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry), 264-281.

Hitchcock (R.), Bartram (L.). 1998. Social boundaries, technical systems, and the use of space and technology in the Kalahari. In : Stark (M.T.), ed. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry), 12-49.

Kane (O.). 1986. Le Fuuta Tooro, des Satigi aux Almaami : 1512-1807. Dakar : Univ. Fac. des lettres et sci. humaines. (Thèse de doctorat).

Kyburz (O.S.). 1994. Les hiérarchies sociales et leurs fondements idéologiques chez les populations Haalpulaar'en (Sénégal). Nanterre : Univ. Paris X, Fac. des lettres et sci. humaines. (Thèse de doctorat).

Lericollais (A.). 1975. Peuplements et migrations dans la Vallée du Sénégal. Cahs / ORSTOM : sér. sci. humaines, 2, 123-135.

McIntosh (S.K.). 1999a. Modeling political organisation in large-scale settlement clusters : a case study from the Inland Niger Delta. In : McIntosh (S.K.), ed. Beyond chiefdoms : pathways to complexity in Africa. Cambridge : Univ. Press, 66-79.

McIntosh (S.K.). 1999b. Floodplains and the development of complex society : comparative perspectives from the West African semi-arid tropics. In : Bacus (E.A.), Lucero (L.J.), ed. Complex polities in the ancient tropical world. Arlington : Am. Anthrop. Assoc. (Archeol. papers of the Am. Anthrop. Assoc. ; 9), 151-165.

Pollock (S.M.). 1983. Style and information : an analysis of Susiana ceramics. J. of anthrop. archaeol., 2, 354-390.

Roux (V.). 1984. Superficie et plan des villages : valeur de ces données archéologiques pour approcher les problèmes d'organisation sociale. In : Aurenche (O.), ed. Nomades et sédentaires : perspectives ethnoarchéologiques. Paris : Rech. sur les civilisations. (Rech. sur les civilisations : mém. ; 40), 97-104.

Sall (M.). 2001. Tradition céramiques, identité et peuplement en Sénégambie : ethnographie comparée et essaie de reconstitution historique. Bruxelles : Univ. libre. (Thèse de doctorat).

Schmitz (J.). 1986. L'Etat géomètre : les leydi des Peul du Fuuta Tooro (Sénégal) et du Maasina (Mali). Cahs d'études afr., 103, 349-394.

Schmitz (J.). 1994. Cités noires : les républiques villageoises du Fuuta Tooro (vallée du fleuve Sénégal) : l'archipel peul . Cahs d'études afr., 133/135, 419-460.

Sinopoli (C.M.). 1991. Approaches to archaeological ceramics. New York ; London : Plenum Press.

Stark (M.T.), ed. 1998. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry).

Wane (Y.). 1969. Les Toucouleur du Fouta Tooro (Sénégal) : stratification sociale et structure familiale. Dakar : Inst. fondamental d'Afr. noire. (Initiations et études afr. ; 25).

Welsch (R.), Terrel (J.E.). 1998. Material culture, social fields, and social boundaries on The Spik Coast of New Guinea. In : Stark (M.T.), ed. The archaeology of social boundaries. Washington : Smithsonian Inst. Press. (Smithsonian ser. in archaeol. inquiry), 50-77.